



**HAL**  
open science

**Van Zanten (Agnès). – L'école de la périphérie.  
Scolarité et ségrégation en banlieue. Paris, Presses  
Universitaires de France (Le lien social), 2001**

Joël Zaffran

► **To cite this version:**

Joël Zaffran. Van Zanten (Agnès). – L'école de la périphérie. Scolarité et ségrégation en banlieue. Paris, Presses Universitaires de France (Le lien social), 2001. *Revue française de sociologie*, 2004, 45 (4), pp.764-768. 10.3917/rfs.454.0753 . halshs-03144149

**HAL Id: halshs-03144149**

**<https://shs.hal.science/halshs-03144149>**

Submitted on 14 Nov 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Van Zanten (Agnès), *L'école de la périphérie. Scolarité et ségrégation en banlieue*. Paris, Presses Universitaires de France (Le lien social), 2001.**

À l'instar de la plupart des ouvrages sociologiques traitant de l'institution scolaire, *L'école de la périphérie* interroge l'égalité de chances dans un système massifié. Certes, cette question ainsi que celle de la démocratisation ont été maintes fois posées, donnant lieu à des enquêtes variées sur l'état de l'école, voire à des prises de positions caricaturales, pour ne pas dire saugrenues, sur les accointances « conspirationnistes » entre les sociologues experts, l'État et l'école. Le livre d'Agnès van Zanten se distingue par une originalité sur le plan de la démarche et de l'analyse qui mérite sans conteste que l'on érige celui-ci au rang des ouvrages sociologiques à garder constamment sous le coude lorsque l'intérêt se porte sur l'examen, à l'échelle locale, du rôle de l'école, sur les types de relation entre le personnel scolaire, les parents, les élèves, sur les effets de la ségrégation scolaire sur la subjectivité des acteurs.

Un des intérêts du livre est d'élaborer une problématique à partir d'une analyse conjointe de la notion de périphérie et de ségrégation. L'emprunt à la sociologie urbaine permet de lier l'école aux dynamiques locales et globales, qui ne fait plus figure de « forteresse » à l'intérieur de laquelle s'élaborent des analyses sociologiques détachées de l'environnement urbain dans lequel elle se trouve. La notion de ségrégation permet en définitive de jeter un pont entre les difficultés scolaires et les difficultés d'intégration, entre les inégalités scolaires et l'exclusion sociale.

L'autre qualité de ce livre tient dans la mise en œuvre d'une approche diachronique puis synchronique de l'école et de la ville, ainsi que dans l'élaboration d'une hypothèse sur la relation entre l'école et l'espace local. Celle-ci pose l'existence d'une inégalité d'accès aux savoirs (aussi importante que celle engendrée par l'inégale distribution des filières) entre les établissements qui accueillent des publics différents de « l'école du centre » c'est-à-dire des élèves issus des classes populaires marginalisées. Cette inégalité d'accès trouve son origine dans la distance entre d'une part les exigences posées par la lourdeur des programmes ainsi que le caractère bureaucratique des instructions officielles, et d'autre part les capacités supposées par les enseignants des élèves. Il existerait de plus un écart entre les valeurs et les modèles promus par « l'école du centre » et la difficile application d'un principe méritocratique uniforme dans les écoles de la périphérie. L'auteur prend alors un soin particulier à décrire « l'école de la périphérie » à partir notamment des notions d'intégration, de disqualification et de stigmatisation.

Agnès van Zanten met aussi l'accent sur les rapports de domination de « l'école du centre » sur « l'école de la périphérie », cette dernière étant définie comme « une construction sociale dotée d'une certaine cohésion et d'une autonomie relative par rapport au centre mais, en même temps, structurellement articulée à celui-ci par des rapports de domination et d'interdépendance ». La notion de périphérie vient, quant à elle, à-propos pour désigner simultanément la localisation d'un établissement scolaire conçu comme un cadre central dans l'émergence de normes professionnelles, le type de public accueilli ainsi que l'activité

quotidienne des acteurs locaux. Cette notion insiste par ailleurs sur la nécessité de réfuter l'idée selon laquelle notre système éducatif serait encore un des plus centralisés car ce sont moins les formes institutionnalisées de gestion de l'école qui maintiennent le système que les formes localisées de régulation. L'analyse est conduite avec rigueur, bien servie par une bibliographie exhaustive des travaux français et anglo-saxons sur l'école et la ségrégation urbaine. De plus, l'auteur met à profit sept années d'enquêtes de type ethnographique menées dans des salles de classe, des établissements et des villes de banlieue.

La démarche de Agnès van Zanten consiste à privilégier l'approche ethnographique de l'établissement scolaire tout en prenant soin de ne pas le désincarner de son contexte local et global. L'observation microsociologique présentée ici va de pair avec l'analyse de l'environnement urbain de l'établissement scolaire, les contraintes socio-économiques qui pèsent sur les élèves, les obligations institutionnelles auxquelles doivent se soumettre les enseignants et le chef d'établissement, les projets de carrière des uns et le souci de la réputation des autres. On peut donc dire que l'auteur élabore un « modèle interactif » (au sens de Cicourel, *i.e.* l'activation parallèle de plusieurs sources d'information) en partant du principe d'une intégration dans des cadres normatifs de la motivation des acteurs dans « l'école du centre » au principe d'une construction du sens que les acteurs locaux attribuent à leur action dans des lieux périphériques d'enseignement. C'est pourquoi les notions de *contexte* défini comme le cadre des interprétations variant selon les situations, de *stratégie* des acteurs (des parents en particulier) et de  *négociation* entre des intérêts sociaux différents constituent la trame de ce livre.

Le livre comprend 10 chapitres répartis en 5 grandes parties.

La première partie traite de l'école dans la ville à partir d'une sociologie urbaine et d'une sociologie de l'éducation. Il s'agit, dans un premier temps, de revenir de manière diachronique sur la montée et le déclin des banlieues rouges puis sur l'émergence du problème des « cités » et des questions politiques qu'il soulève au nombre desquelles on trouve la requalification du quartier ou la fonction d'intégration et de lutte contre les exclusions de l'école.

La seconde partie réduit la focale pour effectuer un cadrage sur les effets de la ségrégation scolaire sur l'attitude des familles (le retrait, la colonisation et la défection) ainsi que sur le *modus vivendi* des établissements partagés entre un ajustement à l'environnement et la recherche d'un mode de régulation. Dès lors que les choix des parents, se détournant des établissements jugés « peu fréquentables », contribuent à renforcer la dégradation des établissements délaissés, les chefs d'établissements orientent leurs actions vers une amélioration de la réputation de leur établissement par une communication idoine ainsi que par un renforcement des mesures disciplinaires. Outre ces deux registres d'action, les chefs d'établissement jouant la carte de la concurrence développent des stratégies internes de constitution de classes de niveau. Par le jeu des options de langues ou des thèmes (la section Europe par exemple), ces classes attirent les meilleurs élèves tout en laissant les plus faibles dans les classes « ordinaires ». À l'instar des stratégies parentales d'évitement des

établissements les plus mal perçus, les stratégies des chefs d'établissement participent à la construction des inégalités.

La troisième partie analyse la division du travail éducatif et les difficultés que cela pose en termes de malentendus et de conflits autour du suivi de la scolarité par des parents à qui l'on retire la légitimité éducative dès lors que l'incongruité du mode familial de socialisation est dénoncée par l'établissement. Ce qui suppose alors de jeter un regard sur la coordination entre personnels enseignants et « non enseignants » ainsi que sur le type d'encadrement du chef d'établissement.

La quatrième partie s'intéresse à la construction des normes professionnelles. Pour ce faire, l'auteur procède pas à pas en effectuant une sorte de travelling arrière. Le premier plan est fait sur la construction des normes dans la classe ainsi que le développement d'une éthique professionnelle. L'auteur décrit les carrières des enseignants qui vivent parfois comme une véritable épreuve individuelle leur nomination dans les collèges difficiles, les obligeant à avoir une maîtrise pédagogique face aux élèves et une capacité relationnelle face aux enseignants du collège les plus anciens, qui peuvent être les plus chevronnés ou les plus désengagés. Deux attitudes caractérisent alors les enseignants dans les établissements difficiles : la fuite se traduisant par une demande de nomination ou une implication minimale ; la survie qui suppose une adaptation grâce notamment à une révision des objectifs pédagogiques. Ce qui importe le plus dans ce cas, c'est moins l'acquisition de connaissances formelles que le rapport au travail de l'élève et sa motivation intrinsèque. Le deuxième plan est une approche de la construction des normes dans l'établissement. Ici le rapport entre communauté d'égaux et relations hiérarchiques est interrogé, au même titre que la pertinence de l'association entre partenaires dans le cadre d'un militantisme localisé.

Enfin, la dernière partie s'intéresse aux élèves et à leurs perspectives. On y trouve derechef quelques thèmes interactionnistes comme ceux de la déviance et sa fabrication, du rapport entre norme scolaire et norme de la rue. Surtout, on profite d'une analyse finement menée des tensions et affinités interethniques et des relations amicales. La comparaison entre deux classes « mauvaises » est particulièrement instructive du point de vue de l'expérience de la ségrégation. Elle montre en effet comment les situations scolaires dominées par le souci de maintenir la réputation de « classe perturbatrice » s'élaborent à partir d'une mise à distance des normes de travail et, il importe de le souligner, d'un appel à l'ethnicité comme support au maintien d'un climat troublé.

La conclusion, quant à elle, est un retour à un niveau plus global propice à l'élaboration de propositions heuristiques de portées générales. Le lecteur pourra consulter l'annexe méthodologique dans laquelle figurent les conditions générales de réalisation des enquêtes.

Parmi les multiples enseignements de ce livre, on retiendra que les formes localisées contribuent à creuser les inégalités et à renforcer l'exclusion en créant un secteur périphérique qui progresse *nolens volens* en marge du reste du système. L'implantation géographique de l'établissement scolaire contribue alors au phénomène de relégation, au même titre d'ailleurs

que le quartier entourant ou jouxtant l'école. Ainsi, au travers de la notion *d'école de la périphérie*, ce livre nous mène au-delà de l'école de la banlieue puisqu'en éclairant de façon originale le rôle des dynamiques locales dans la reproduction et la transformation des systèmes scolaires, ce sont les processus quotidiens de la scolarisation et de la fabrication de l'exclusion que l'auteur donne à voir.

On émettra trois remarques qui sont à considérer moins comme des critiques à l'égard d'une thèse conjointement pertinente et convaincante que des observations susceptibles de prolonger le débat.

La première remarque concerne l'insistance de l'auteur sur le retrait des acteurs locaux est surtout la conséquence de l'absence d'une réflexion et d'une action politique éducative globale. Elle conforte cela par l'analyse de la montée de l'autonomie des personnels de l'établissement partagés entre les principes verticaux de l'institution scolaire et les marges d'initiative dont les acteurs disposent pour mener à bien leurs projets. Il s'agit en somme d'analyser les régulations qui à niveau local retraduisent les injonctions hiérarchiques afin de les rendre efficaces par le biais d'un travail d'autoproduction de normes. On voit alors que la subjectivité des acteurs est mise à nu, qu'elle n'est plus une intériorisation des contraintes institutionnelles mais un travail d'ajustement quotidien aux contraintes locales. Le fait que les enseignants ne soient plus à la base de la hiérarchie mais au cœur d'une triangulation unissant l'institution scolaire, les élèves et l'environnement local renforce parfois le sentiment de crise profonde d'un système qui serait menacé par une absence de guidance institutionnelle. Si ce dernier point apparaît comme un aspect négatif, l'on peut penser aussi que l'écart qui se creuse entre les valeurs et les normes et qui oblige les acteurs à être suffisamment inventifs pour trouver par eux-mêmes, dans un bricolage constant, les façons de réinventer le modèle scolaire constitue un atout. Certes, des normes communes se construisent progressivement et différemment de celles en vigueur dans des établissements accueillant des proportions moins importantes d'élèves en difficulté. Certes, tous les enseignants ne s'approprient pas de manière identique et avec la même intensité ce stock normatif et c'est bien ce qui permet d'expliquer le renforcement de la stigmatisation, du désengagement et de l'échec scolaire. Mais ces modes d'appropriation peuvent nous aider à comprendre les réussites scolaires, y compris dans des classes qui ne sont pas des classes de niveau ou des classes à thèmes. Il suffit d'une minorité d'enseignants suffisamment soudée par le partage des normes contextualisées pour garantir un niveau d'engagement et de cohérence dans le travail et de la sorte éviter la propagation des conduites déviantes des élèves. Même s'ils subissent les contraintes inhérentes à l'établissement scolaire et à sa hiérarchie, les acteurs parviennent à mobiliser des ressources et développer des logiques d'actions propices aux apprentissages. Ils ne sont pas toujours partagés entre la fuite et la survie ; ils peuvent combattre et résister.

La seconde remarque est en rapport avec la définition de la liberté par les enseignants comme piège car elle les isole plus qu'elle ne les aide à définir collectivement des normes de conduite. On comprend pourquoi l'auteur en appelle au travail en équipe, lequel suppose une participation active du chef de l'établissement, des accompagnateurs extérieurs, des chercheurs, des responsables académiques. Sans cela, l'enfer de l'école restera pavé de bonnes intentions.

Mais vers quoi mènerait un tel élan si, dans le même temps, ne sont pas interrogés de manière plus approfondie les liens entre la politique ministérielle de sectorisation scolaire et ses effets sur l'école de la périphérie ?

La troisième et dernière remarque est en lien avec l'importance de la notion de partenariat lorsque l'objectif poursuivi est de lutter contre la fabrique quotidienne de la ségrégation scolaire et sociale et l'amélioration de la situation des familles, des élèves et du personnel travaillant à la périphérie. Ceci n'est pas sans poser de nouvelles questions, identiques à celles mises au jour par Strauss lorsqu'il analyse la dynamique d'une profession et la gestion des relations avec d'autres professions à partir du concept de segment : quelles professions sont concernées par le problème ? Quelles sont les implications sociales pour les professions d'une participation active ? Qui doit participer aux négociations et comment ?

**Joël Zaffran**

*Lapsac – Université de Bordeaux 2*